



Au fil de la Rance

La feuille de Rance Environnement

Juin 2006

Numéro Spécial : Nicolas Hulot

Vous êtes venus nombreux à Pleurtuit, ce 12 mai pour écouter Nicolas HULOT,
et c'est avec ses mots que je vous en remercie.

**« Merci par votre présence, de donner au combat que nous menons un encouragement précieux.
Force est de s'en rendre compte, votre nombre prouve qu'il y a sur ces enjeux,
une appétence, une inquiétude, une disponibilité et une réflexion qui est engagée.
Fasse qu'elles se traduisent demain dans les choix de société. »**

Il faut que nous soyons tous convaincus que les grands équilibres de la planète, vitaux pour l'humanité,
sont menacés par l'impact des activités humaines. En 150 ans, l'activité humaine aura irréversiblement modifié
des équilibres que la nature met des dizaines de milliers d'années à constituer ou à reconstituer.

Nous sommes dans une impasse. De gré ou de force, nous allons devoir changer nos comportements.

Car l'enjeu, c'est l'avenir de nos sociétés et l'avenir de l'humanité.

Vous trouverez, ci-après, de larges extraits de la conférence de Nicolas Hulot.

Je vous invite à les lire ou relire (*) pour vous convaincre, si vous en doutiez encore,

qu'il est urgent d'agir pour

que l'impact des activités humaines sur la planète soit pris en compte et géré collectivement.

Germaine Guillou

(*) même si leur lecture n'est pas très facile, du fait que ce sont des extraits et du fait de leur densité.

Extraits de la conférence de Nicolas Hulot

12 Mai 2006 Espace Delta à PLEURTUIT

J'ai une conviction.

Le monde de demain, va être radicalement différent du monde d'aujourd'hui.

Il le sera de gré, ou il le sera de force.

Il faut que nous entendions cela et que nous nous y préparions.

Est-ce que nous décidons que c'est le temps qui va dicter les mutations ?

ou, sachant que nous sommes au pied du mur, à la croisée des chemins, et que nous ne pouvons plus attendre,

est ce que nous allons décider collectivement d'organiser ces mutations ?

C'est tout l'enjeu de notre société. Car, **ce qui était hier des inquiétudes diffuses**, confuses d'écologistes pionniers,
et trop souvent tournées en dérision, **sont malheureusement devenues un fait scientifique central et établi,**
que plus personne ne peut contester.

Pour faire court, la planète vacille, elle se dérobe sous nos pieds, nous vivons en sur régime,
nous sommes au bord de la faillite.

Je ne suis pas né écologiste, loin de là. Je fais partie de cette génération consumériste, désinvolte, insouciant, pour laquelle la nature était avant tout un espace, un terrain de jeux, un exutoire. Dans mon regard d'enfant, je vivais dans un monde infini, une planète gigantesque, avec des capacités de régénération infinies. Mais, je dois avouer que j'ai eu une chance inouïe. J'ai voyagé plus que de coutume. Mes 30 dernières années ont été plus vastes, plus grandes que mes rêves d'enfant ne l'avaient jamais imaginé. J'ai eu, plus que la moyenne, un contact intime, fourni, intense avec le monde du vivant. De cette émotion est né, premier pas vers le respect, un sentiment d'émerveillement devant la beauté de la nature. Je me suis aperçu que ce que l'on cataloguait sous le mot environnement n'était pas seulement des objets de décor plus ou moins animés, plus ou moins colorés, **mais que le monde du vivant est doué de raison, d'intelligence et de stratégie tout à fait stupéfiantes.** Même dans l'infini petit, il y a de l'intelligence, de l'amour, de l'émotion, des stratégies pour se séduire. Et, certains voudraient réduire cela à de l'instinct, comme si c'était une forme inférieure d'intelligence. Si je suis devenu écologiste, c'est parce que tous ces spectacles, toutes ces stratégies du vivant que j'ai eu la chance de découvrir, ont fait que je ne peux plus aujourd'hui regarder la nature de la même manière. ... Et, au-delà de raisons d'éthique ou scientifiques, je ne peux pas me résigner à assister à la **gigantesque profanation que nous sommes en train de commettre** sans réagir. Parce que, sauf à changer radicalement nos modes de fonctionnement dans les pays du Nord, et sauf à éviter que les pays du Sud, par mimétisme légitime ne nous copient, **c'est 50% du vivant qui sera définitivement compromis à la fin du 21^{ème} siècle.**

..... On est loin des années 70, où les problèmes d'environnement se limitaient à protéger quelques espaces verts, à protéger quelques espèces menacées de disparition, çà et là. Malheureusement, tout cela semble bien dérisoire aujourd'hui.

Il faut se rappeler que la planète terre s'est formée, il y a 4,5 milliards d'années, que **la vie est apparue il y a 4 milliards d'années sous forme excessivement rudimentaire** à partir de matériaux cosmiques venus de l'espace.
Chemin faisant, animé par une fantastique pulsion de vie, le vivant a progressé - selon un principe immuable, celui de la coopération entre les êtres vivants-. Il s'est sophistiqué, **pour atteindre aujourd'hui un summum de biodiversité qui est le fruit de 4 milliards d'années d'opiniâtreté du vivant.** Et, cette biodiversité, fruit de 4 milliards d'années, nous sommes dans la situation où les hommes, -les derniers venus sur la planète, je le rappelle-, en auront fait disparaître 50% à la fin de ce siècle. Est-ce que nous réalisons ce que çà représente comme sacrilège - quand on touche au vivant, ... on touche au sacré-. Cette érosion de la biodiversité, -puisque pudiquement, c'est le terme consacré-, on peut la regarder de 2 manières. La première manière, c'est sur le plan de l'éthique. Mais j'entends bien que l'éthique n'est pas forcément aujourd'hui, l'argument le plus recevable dans nos sociétés. En revanche, il y a un deuxième argument qui devrait nous toucher. Je pense que l'hypertrophie de la technique et de l'industrie a troublé notre interprétation de la réalité, et que **l'on n'a plus conscience que notre vie est dans les mains de la nature.** On n'a plus conscience que, **quand on réduit ce réservoir biologique qu'est la biodiversité, et bien, ce sont tout simplement nos ressources que nous sommes en train de dilapider, nos clefs pour le futur, nos clefs alimentaires, nos clefs médicales, nos clefs pharmaceutiques,** Sans compter tous ces écosystèmes et ces services gratuits rendus par la nature que nous sommes en train de détériorer, puisque 60% des écosystèmes sur la planète sont altérés ou définitivement détruits. 50% de la biodiversité, 60 % des écosystèmes détruits ou détériorés d'ici la fin de ce siècle, c'est dire, combien on ne fait pas dans la dentelle, et combien on est dans une échelle de temps excessivement rapide.

Et, dans ce même temps, il est arrivé un deuxième phénomène que la plupart n'ont pas vu venir, en dépit de quelques scientifiques qui ont tenté plus ou moins efficacement de tirer la sonnette d'alarme. Ce phénomène, c'est **l'effet de serre, avec ses conséquences sur le changement climatique.** Là aussi, on change d'échelle, et surtout, on va changer de cible. Parce qu'on va s'apercevoir que non seulement **c'est l'ensemble du vivant qui va trinquer,** mais que au cœur du vivant, y a une espèce qui va être directement menacée. Nous rentrons dans une expérience planétaire, grandeur nature. **Notre planète est devenue une éprouvette,** et dans cette éprouvette, j'ai le regret de vous informer que nous sommes à l'intérieur. L'effet de serre est un phénomène naturel, dont nous ne pouvons que nous réjouir, puisque s'il n'existait pas, la température sur la terre serait de -17° centigrade.

-Au passage, je vous rappelle que **la vie sur terre tient du miracle,** tellement du miracle qu'il suffirait que notre planète soit un tout petit peu inclinée différemment, qu'elle soit un tout petit peu plus prêt ou plus éloignée du soleil, ou **que la composition de ce ridicule, en terme d'épaisseur, petit bouclier qui nous protège et qu'on appelle l'atmosphère soit un tout petit peu différente, et la vie ne serait pas possible sur terre.** Dans la société urbaine, industrielle à laquelle nous appartenons, on a oublié combien la vie tient du miracle, combien elle est fragile, combien c'est extraordinaire de pouvoir respirer, s'alimenter, de regarder le soleil se coucher ou se lever.-

Or, la composition de ce ridicule bouclier qu'est l'atmosphère, avec l'ère industrielle, ... nous sommes en train de la changer, et ce faisant, ce sont les grands équilibres climatiques que nous sommes en train de toucher. Nous ajoutons, par les fameux gaz à effet de serre une forme d'opacité à l'atmosphère. Avec certains gaz, dont le plus célèbre est le gaz carbonique, nous aggravons l'effet de serre. **C'est maintenant un fait avéré et une certitude absolue pour la communauté scientifique,** bien qu'il soit dommage qu'il ait fallu attendre quelques années précieuses pour qu'elle parle d'une même voix, et qu'elle **confirme sans équivoque la responsabilité des activités humaines sur l'aggravation de l'effet de serre.** Les conséquences de l'aggravation de l'effet de serre sur le climat, les scientifiques les évaluent entre une fourchette basse -on pourrait dire optimiste, mais, croyez-moi elle fait froid dans le dos-, et une fourchette haute qui elle, apparaît comme catastrophique. **La fourchette basse, c'est-à-dire le meilleur des cas, c'est 3° d'élévation de température en moyenne, à l'échelle de ce siècle.** ... Et les scientifiques ne cessent de la revoir à la hausse. Et, je ne vous parlerai pas de la fourchette haute : 7° en moyenne !!!

3 degrés en moyenne, ça peut sembler peu, mais c'est énorme ; les changements vont être énormes.

Car, à de faibles variations de température moyenne, correspondent des bouleversements énormes. Pour vous donner une échelle, à la dernière glaciation, il y a 20 000 ans, la température moyenne à la surface de la terre était seulement de 6 degrés inférieure à celle d'aujourd'hui. A cette époque, l'Europe et le continent Nord-Américain étaient sous des kilomètres de glace.

Une conséquence sur laquelle tous les experts sont unanimes : c'est le retour à l'eau libre des calottes polaires. Indubitablement, **cela entraînera une montée des eaux,** à telle enseigne d'ailleurs qu'il y a très peu de temps s'est tenu à l'île Maurice un sommet international des états insulaires qui ont pris conscience qu'ils allaient être les premiers touchés. Pour eux, le changement climatique n'est plus une abstraction. Leur population ne va pas avoir d'autre opportunité que de se déplacer. Les populations de ces états, **des centaines de milliers, des millions de personnes, n'auront pas d'autre choix possible que celui de réfugiés écologiques.**

Alors là, j'entends ; oui, mais, il y a toujours eu des changements climatiques, et un nouvel équilibre va se créer. Oui, c'est vrai, l'histoire de la terre est semée de grands évènements géologiques et de bouleversements climatiques. ... Oui, mais, ces changements se sont fait sur des échelles de temps sans aucune mesure, des dizaines, des centaines de milliers d'années. Alors qu'**aujourd'hui, on parle à l'échelle de ce siècle.**

La conséquence de cela, c'est que **tout le vivant va être pris de court dans son adaptation.** De tous temps, le vivant dans toute sa biodiversité, s'est adapté aux variations climatiques. ... Mais, l'adaptation, çà se fait avec du temps, par des sélections, par des mutations, par des déplacements. Et, **lorsqu'on est pris de court, la première adaptation est le déplacement.** On a déjà constaté des déplacements d'insectes, de poissons. Mais, il ne vous a pas échappé que l'homme, dans sa grande majorité n'est plus nomade et que nous vivons, de manière un peu illusoire

d'ailleurs, derrière des frontières. Mais, vous savez, quand les pays du Sud seront sous l'effet de 1° ou 2° d'élévation de température d'ici 20,30,40 ans peut-être, ils ne se poseront plus beaucoup de questions, ils ne s'embarrasseront pas de préjugés, ils chercheront très légitimement des sols, des ressources, des aires plus viables, plus respirables.

Regardez déjà, aujourd'hui, combien les lumières illusoires de l'Europe attirent. Mais là, **ce ne seront pas nos frontières qui empêcheront les réfugiés écologiques de venir chez nous. Ca sera trop violent.**

Pourquoi, est ce que ce sera violent ? **Parce que les climatologues vous l'expliquent très bien.** Et, Ils sont unanimes là-dessus. **Les dégradations climatiques, comme les dégradations de nos ressources ne sont pas linéaires. Les extrêmes vont être amplifiés et il y aura des phénomènes de rupture et d'emballement brutaux.**

Et surtout, ne comparons pas les risques écologiques et climatiques avec les difficultés que connaît déjà l'humanité. Ils ne sont pas comparables, ils s'ajoutent et ils s'amplifient. Et, dans un monde excessivement tendu, avec une immense propension à l'affrontement, à la querelle, à la guerre, parfois par simple dogmatisme, ne doutez pas que, quand les ressources vont venir à manquer, quand il y aura des désordres écologiques et climatiques d'une violence insoupçonnée, nous aurons là de magnifiques occasions de nous affronter. Je le regrette, mais c'est malheureusement un constat.

Malheureusement, je doute aussi que dans une échelle de temps raisonnable, la science nous rende capables de redresser la machine climatique. Même si vous trouverez toujours des scientifiques ... qui ont une confiance absolue dans le génie humain. Je ne crois pas un seul instant, et il n'y a pas d'ironie dans mon propos, que le génie humain pourra modifier les lois de la nature -modifier l'inclinaison de la terre comme l'ont proposé certains-.

Je suis comme tout le monde admiratif des découvertes et bluffé par l'ingéniosité et l'imagination de mes congénères. Mais, vous savez, c'est Jean Rostand qui disait : « La science a fait de nous des dieux, avant de faire de nous des hommes. » Pourtant, rester humain ne devrait quand même pas être si difficile. Et, c'est Nelson Mandela qui disait : **«notre plus grande menace, ce n'est pas notre puissance, c'est notre aveuglement ».**

Qu'on le veuille ou pas, il faudra bien sortir de notre aveuglement et trouver un système pour équilibrer ce que la nature peut nous donner et ce que nous pouvons lui demander.

Les scientifiques ont calculé que depuis le début des années 80, l'empreinte écologique de l'homme a dépassé la faculté de la planète à répondre à nos besoins. Et, évidemment, les choses ne vont qu'en s'empirant, puisqu'à la fois, tous nous consommons plus, et tous nous produisons plus. On pense qu'à l'échelle de 2031, les chinois consommeront comme les américains. Et si, en 2031, la Chine s'alimente comme les américains et pourquoi ne le ferait-elle pas ? Les chinois consommeront à eux seuls, à peu près la moitié des ressources alimentaires de la planète. Et s'ils avaient à peu près, le même taux de déplacement que les américains, il leur faudrait la totalité de la production pétrolière actuelle.

Tout ce que je viens de vous dire, et j'aurai pu vous citer encore bien d'autres exemples, **c'est pour que vous compreniez bien que l'on est dans une impasse** et que l'idée que l'on puisse traiter ces exigences, ces impératifs, ces risques, ces menaces à la marge, est une imposture, **et que l'idée que l'on puisse s'en sortir par des changements légers, progressifs, marginaux est une imposture.**

C'est bien là qu'est la difficulté du combat écologique, et la raison pour laquelle, depuis 30 à 40 ans, peu a été fait. Car, vous savez : **si on veut changer la société, il faut changer les hommes.** Et, changer les hommes, ça ne se décrète pas, il faut leur donner envie de changer, car **le préalable au changement et à l'action, c'est la conviction.** Et, si vous doutez de ce que je viens de vous dire, -qui n'est qu'une synthèse plus ou moins adroite de centaines de rapports sous lesquels nous croulons,- évidemment vous serez rétifs aux changements. Mais si je vous ai convaincu et que vous avez pris conscience que nous n'avons collectivement pas d'autre choix et que nous sommes au pied du mur, alors vous serez disponibles pour les changements et les mutations qui s'imposent. Et, peut-être qu'il a fallu tout ce temps pour cette prise de conscience. **Encore, faut-il briser un certain nombre de verrous** pour passer à l'acte. Et, je me suis aperçu que les verrous les plus efficaces, ce sont les verrous culturels.

Un premier verrou, c'est peut-être Darwin. Sa théorie de l'évolution a bousculé notre amour-propre. Encore aujourd'hui, nous avons du mal à admettre notre communauté d'origine avec l'ensemble du vivant, et de même, nous avons autant de mal à admettre notre communauté de destin. Je pense que nous n'avons pas d'autre choix que d'être solidaire de l'ensemble du vivant. **L'idée que nous pourrions nous détacher du reste du vivant, du reste de la création, est une aberration.**

Et puis, l'idée que nous avons du progrès est peut-être un autre verrou, **il faut se réinterroger sur le progrès.**

Il faut admettre que nous avons un peu tendance à confondre progrès et performance. Peut-être avons-nous hérité du siècle des lumières, que notre intelligence allait nous libérer des contingences de la nature. Mais, chemin faisant **on découvre qu'il y a une sorte de malentendu sur le progrès,** parce qu'on découvre que ce qui était vrai pour nos grands parents et parents, ne le sera plus pour nos enfants, qu'on est en train de spolier nos enfants de ce patrimoine naturel que nous a donné la nuit des temps. Alors que nous ne sommes que les usufruitiers de la planète, nous nous comportons tous les jours comme si nous étions les propriétaires et les maîtres de l'univers.

Il faut remettre à plat, tout cela.

Et là, je dirai que **l'impératif écologique est peut-être une chance extraordinaire pour l'humanité.** Je ne dis pas cela pour détendre l'atmosphère, mais parce que j'en suis viscéralement convaincu.

Vous savez, c'est Einstein qui avait remarqué une chose. Il disait : « Notre époque se caractérise par la profusion des moyens et la confusion des intentions. » Quand on regarde notre époque, profusion des moyens, c'est clair, confusion des intentions, c'est clair aussi. **Ce n'est pas sûr que notre humanité sache véritablement où elle va.**

Ce n'est pas sûr qu'elle ait encore en mains les rennes du progrès. Ce n'est pas sûr que le progrès, au sens amélioration durable de la condition humaine soit encore en marche. **Mais je pense que l'impératif écologique va nous obliger à redonner du sens au progrès.** Et en cela, c'est une extraordinaire opportunité. Parce que dans une

société ou le progrès n'a pas de sens, une société qui ne sait plus où elle va, c'est le grand désarroi collectif, c'est la montée des égoïsmes..... Et malheureusement aujourd'hui, il y a des indices qui montrent qu'on est sur ce chemin. Mais, pour ce grand débat, cette remise à plat, nous ne sommes pas démunis. **Nous avons des outils fantastiques**: outils scientifiques, outils technologiques, outils économiques, outils sociologiques, outils historiques..... Ces outils sont le legs que les générations précédentes nous ont donné. Le problème, c'est qu'on les utilise dans le mauvais sens, ou qu'en tout cas, on les utilise sans trop savoir où on va. On fait des choses parce qu'on sait les faire, sans se demander si elles vont améliorer durablement la condition humaine. On se laisse happer par le progrès. J'ai aussi, parlé d'outils historiques. Parce que c'est Soljenitsyne qui disait : « Où est passé le dividende de la Paix ? » Qu'avons-nous fait de ces années où nos sociétés ont été épargnées par la guerre, à part nous vautrer dans le matérialisme, à part nous construire de fausses guerres, de fausses querelles, de fausses divisions. Regardez, franchement, comme il y a de la haine partout, plutôt que de l'amour. Et, Elie Wesel disait que les leçons du 20^{ème} siècle, nos erreurs, sont des vaccins pour le 21^{ème} siècle. Quelles leçons, allons nous tirer de tout cela ? Tous ces outils, il faut les reprendre en mains. **Il suffirait de se réinterroger sur la finalité du progrès pour redonner à tous ces outils d'autres finalités.**

Et puis, une autre chance que va nous donner l'impératif écologique, celle de **développer des solidarités**. Trois formes de solidarité seront incontournables : la solidarité dans l'espace, ... entre Nord et Sud, avec les pays émergents ; la solidarité du vivant, ... entre tous les êtres vivants, ... ; la solidarité avec le futur, ... avec les générations futures, Et puis, enfin, **il faudra bien nous déconditionner un tout petit peu de la société de consommation.** Car la cause principale, c'est bien que nous sommes conditionnés pour être des objets de consommation. **Il va bien falloir nous désintoxiquer**, tous autant qu'on est. Ce n'est pas une question de dogme, ce n'est pas être altermondialiste ou contre l'ultra libéralisme, c'est tout simplement parce que chacun comprend que dans un monde fermé, on ne peut pas demander plus que ce qu'il peut nous donner. Le problème, c'est que depuis 40 ans, on nous fait des piqûres clandestines, notamment avec la publicité, pour nous persuader qu'il faut consommer pour exister ou posséder pour être. Franchement, on est bien intoxiqué. **On a des espèces de comportement réflexes de consommation incroyablement tenaces.** Nous tous qui sommes épris de liberté, il faut que l'on se désintoxique, non pas pour aller vers une société d'ascétisme, une société de privation, Mais, entre une société d'opulence et une société de privation, il y a sûrement moyen de placer le curseur à un point médian, et de trouver un équilibre entre ce que j'appelle le capital matériel et le capital immatériel -reconstruire des liens entre nous, par exemple fait partie du capital immatériel-

... **Aller vers une société de l'Etre, plutôt que de l'Avoir**, voilà encore une magnifique opportunité de l'impératif écologique. C'est en tout cela et peut être en beaucoup d'autres choses encore que **le défi écologique est une magnifique occasion à saisir pour l'humanité.**

.....
 Comme je vous l'ai déjà dit : Le préalable à l'action, c'est la conviction. C'est le sens profond de mon combat.
 C'est dans cet esprit que j'ai laissé le chapitre des solutions pour les questions/réponses du débat que nous allons avoir.

Extraits d'une réponse à une question sur les difficultés du combat associatif local.

.....**C'est un peu désespérant de voir comment le milieu associatif local est considéré en France**, comment il faut en permanence se battre pour être considéré.

..... Quand je me suis battu pour faire entrer dans notre constitution quelques lignes sur l'écologie et l'environnement, j'ai pu m'apercevoir combien, chez nos députés comme nos sénateurs, ces notions étaient totalement abstraites. A leur décharge, parce qu'on fustige souvent la société, l'état, ..., il ne faut pas simplifier les choses.

Je dis souvent que la société, elle vous modèle selon la forme qu'on lui a donnée; elle n'est pas tombée du ciel.

Nous aussi, nous avons notre part de contradiction. Les hommes politiques, jusqu'à présent, on leur demande prioritairement de répondre à cette grande tragédie sociale qu'est le chômage -tragédie sociale, parce que cette précarité là, c'est 90% de la population qui la subit ; parce que ceux qui n'ont pas d'emploi ne pensent qu'à une chose, c'est d'en avoir un et ceux qui en ont un, ne pensent qu'à une chose, c'est de le conserver- . Et, de répondre à cette priorité là, cela ne leur laisse pas beaucoup de disponibilité pour le reste.

..... Je pense, je l'espère, que les choses vont changer. Parce que si le temps qu'il a fallu pour que chacun partage le constat, pour que chacun soit persuadé que nous sommes dans une impasse et qu'il faut faire autrement, si ce temps là n'a servi à rien, alors effectivement, il faudra désespérer.

En tout cas, dans les prochaines échéances, on va être au pied du mur. Et croyez moi, dans les domaines dont vous parlez, l'agriculture, le transport, l'énergie, on va les talonner pour savoir comment ils vont s'y prendre pour répondre aux exigences du débat écologique. Mais encore une fois, on n'y arrivera pas avec une analyse simpliste des choses. C'est vrai que la gestion des sociétés est compliquée aujourd'hui. Nous sommes dans une société qui réclame des résultats immédiats dans tous les domaines. **Il va falloir que nous acceptions de donner un message très clair aux politiques sur le fait que nous sommes prêts à réviser un certain nombre de nos fondamentaux.**

	<u>Correspondances</u>	
RANCE - ENVIRONNEMENT Association loi 1901	Marie Briand	
email : rancenvironnement@hotmail.com germaineguillou@wanadoo.fr	La ville Abel	22 690 Pleudihen sur Rance
	Germaine Guillou	6 rue des Terre Neuvas
	Mordreuc	22 690 Pleudihen sur Rance